

produit jusqu'ici de grands changements dans la situation réciproque des belligérants, et les généraux alliés, paralysés par des obstacles naturels de tout genre, n'ont pas encore obtenu de bien importants résultats. Au départ du dernier courrier, les Paraguayos, au nombre de 45,000, après avoir traversé la province de Matto-Grotto, où ils n'avaient trouvé que des déserts, avaient occupé Corrientes, dans la République argentine, Empeorado, Bella-Vista, et à quinze milles de là San-Thomé. L'escadre brésilienne était à Goya, sur le Parana, à environ 70 milles de Bella-Vista ; elle ne pouvait remonter le fleuve parce que les eaux, toujours fort basses en cette saison, n'étaient plus assez profondes pour porter des navires de guerre. Urquiza était, avec une petite armée recrutée dans les provinces de Corrientes et d'Entrerios, à Rincou del Soto, à 10 milles des troupes du président Lopez ; il attendait pour les attaquer que l'armée brésilienne, sortie de l'État oriental, fût venue assaillir les Paraguayos à San-Thomé. Mais aucune opération vraiment décisive ne pourra s'effectuer aussi longtemps que les eaux seront trop basses pour que les forces navales du Brésil puissent remonter les fleuves ; il faut donc s'attendre à ce que le Président Lopez tienne les alliés en échec, malgré l'infériorité de ses forces, au moins jusqu'aux mois d'octobre. A Rio-Janeiro, on s'impatiente beaucoup de ces lenteurs ; mais on a confiance dans le ministère, qui est composé d'hommes de talent et bien résolus à pousser vigoureusement la guerre.

Il serait bien à désirer que les immenses préparatifs qui se font de part et d'autre n'aboutissent qu'à un prompt arrangement. Ces peuples ont besoin de paix ; c'est par elle qu'ils se développent, et il est douloureux de les voir appliquer, à des luttes improductives, les forces qu'ils pourraient consacrer à des travaux utiles. La République argentine n'a rien à gagner à ces tournois sanglants, et ses chemins de fer réclament la constance de son action pour pouvoir profiter des immenses richesses que renferme son territoire. Elle a beaucoup fait, car elle compte déjà quatre grandes voies ferrées en train d'exécution : celle de Buenos-Aires à Chascomus, 75 milles, avec un capital de 750,000 livres sterling et un intérêt de 7 0/0 garanti pendant 40 ans ;—celle du Rosario à Cordova, 247 milles, capital 1,600,000 livres sterling avec la même garantie ;— la ligne du Nord, 17 milles, ouverte en février dernier, 250,000 livres sterling avec une garantie de 7 0/0 pour 20 ans, sur 150,000 livres sterling ;—et celle de l'Ouest, déjà poussée à 75 milles, jusqu'à Mercédès, et qui doit se continuer jusqu'à Chivilcoy. Qu'elle arrange au plus tôt son différend avec le Paraguay et qu'elle puisse offrir,